

INSTITUT DES PARCS NATIONAUX
DU CONGO BELGE

INSTITUUT DER NATIONALE PARKEN
VAN BELGISCH CONGO

Exploration du Parc National Albert

(DEUXIÈME SÉRIE)

FASCICULE 2

Exploratie van het Nationaal Albert Park

(TWEEDE REEKS)

AFLEVERING 2

PSELAPHIDAE

PAR

RENÉ JEANNEL (Paris)



BRUXELLES
1956

BRUSSEL
1956

PSELAPHIDAE ⁽¹⁾

PAR

RENÉ JEANNEL (Paris) (*)

En 1955, faisant paraître l'étude des premiers Psélaphides du Ruwenzori recueillis par le R. P. CÉLIS, directeur de l'École Normale de Mulo, accompagné par les RR. PP. COLLARD et MASSAUX ⁽²⁾, je déplorais de n'avoir pu examiner des matériaux provenant du Parc National Albert.

Depuis sept années j'ai consacré une grande partie de mon temps à l'étude des Psélaphides de la grande chaîne Dorsale Congolaise, mettant en oeuvre les très abondants matériaux recueillis par N. LELEUP sur les différents massifs, depuis l'Itombwe et le Rugege au Sud jusqu'à la Dorsale du lac Albert au Nord, et aussi ceux que les RR. PP. Assomptionnistes de Mulo ont rassemblés sur la Dorsale de Lubero. J'ai pu ainsi faire connaître une faune de Psélaphides jusqu'alors insoupçonnée, constituée par des centaines d'espèces et genres nouveaux. Ces Psélaphides de la Dorsale Congolaise ont posé de multiples problèmes, tant du point de vue de l'évolution des espèces que de leur distribution géographique et partant de toute l'histoire du peuplement entomologique de l'Afrique intertropicale. Et ces résultats obtenus me faisaient regretter d'autant plus de ne pas encore disposer de la faune de Psélaphides du Parc National Albert.

Je dois remercier très chaudement M. V. VAN STRAELEN d'avoir compris l'intérêt que je portais aux Psélaphides du Parc National Albert. Je savais que l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge avait organisé une

(*) Membre associé de l'Académie Royale de Belgique, Directeur honoraire du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

(1) Sauf indication contraire, tous les spécimens ont été récoltés par la Mission G. F. DE WITTE.

Toutes les localités placées entre [] se trouvent en dehors de la région du Parc National Albert.

(2) R. JEANNEL, 1955, Psélaphides recueillis sur le Ruwenzori par les RR. PP. CÉLIS, COLLARD et MASSAUX (*Ann. Mus. R. Congo Belge*, série in-8°, Zool., 37, 46 pp.).

mission permanente, sous la direction de M. G. F. DE WITTE, pour l'exploration de la faune et de la flore du Ruwenzori, dans le Parc National Albert, et que cette mission était outillée pour recueillir la faune humicole et par conséquent les Psélaphides. Mais les récoltes effectuées allaient s'accumuler d'année en année à Bruxelles, devant attendre d'avoir pu être triées et préparées pour être mises à l'étude. M. V. VAN STRAELEN, avec une obligeance dont je lui suis très reconnaissant, a voulu que les Psélaphides de la Mission G. F. DE WITTE soient mis à ma disposition sans délai.

Depuis 1952, la Mission avait effectué des récoltes de la faune humicole, par l'emploi d'appareils Berlese, à toutes les altitudes des pentes du Ruwenzori dans le Parc National Albert, depuis les environs de Mutsora (1.100 m) jusqu'à la station de Kiondo (4.210 m) en haut de l'étage alpin. Ces récoltes consistaient actuellement en 2.900 tubes pleins du produit brut des tamisages automatiques par les appareils Berlese, et ce matériel énorme a été mis à ma disposition.

Je me suis donc fait envoyer à Paris 425 de ces tubes, choisis comme provenant d'altitudes et de localités diverses, estimant que ce nombre devait suffire pour me donner une connaissance à peu près complète de la faune psélaphidienne du Ruwenzori dans le Parc National Albert.

J'ai été autorisé à extraire de ces tubes, renfermant chacun quelques centimètres cubes de détrit, non seulement les Psélaphides, mais aussi les *Oritocatops*, les *Plocamotrechus*, les *Anillini*, c'est-à-dire tous les groupes présentant pour moi un intérêt particulier. Cette recherche sous le binoculaire, d'insectes parfois minuscules au milieu de la boue et des débris végétaux accumulés avec toutes sortes d'animaux divers au fond des appareils Berlese, m'a demandé pas mal de temps et de patience. Mais je me suis trouvé en état de compléter mes travaux sur les Psélaphides de la Dorsale Congolaise par l'étude de ceux du Ruwenzori, qui font l'objet du présent mémoire.

Avant d'entrer dans cette étude des Psélaphides du Parc National Albert, il n'est pas indifférent de rappeler que les quelques représentants de cette famille déjà connus du Ruwenzori provenaient des stations suivantes.

Mont Kikura. — District du Kivu, Congo Belge, sur le versant occidental, dans l'extrême Nord, en dehors du Parc National Albert, sur la rive gauche de la Lanya. Forêt ombrophile, avec Bambous, alt. 2.250 m (RR. PP. CELIS, COLLARD et MASSAUX, 25.I.1954).

Mukasabu. — Prov. de Toro, Uganda, sur l'éperon septentrional de la chaîne du Ruwenzori. Forêt de Bambous assez dense, alt. 2.440 m (RR. PP. CELIS, COLLARD et MASSAUX, 18.I.1954).

Semliki forest. — Prov. de Toro, Uganda, au Nord de Fort-Portal, au pied des contreforts septentrionaux, alt. 1.000 m env. (D. S. FLETCHER).

Kalengire. — Prov. de Toro, Uganda, galerie forestière sur le versant oriental, au-dessus de Kinoni, alt. 2.000 m (RR. PP. CELIS, COLLARD et MASSAUX, 13.I.1954).

Mont Vukarai. — Prov. de Toro, Uganda, dans l'extrême Sud de la chaîne du Ruwenzori. Forêt ombrophile avec Bambous, alt. 2.255 m (R. P. CELIS, I.1955).

LES LOCALITÉS EXPLORÉES.

Les prises de Psélaphides par les appareils Berlese ont été faites sur le versant occidental du Ruwenzori, dans le Parc National Albert, d'une part dans la zone inférieure de savanes boisées, d'autre part dans les divers étages définis par W. ROBYNS (1948, Les Territoires biogéographiques du Parc National Albert, p. 40), à savoir l'étage des forêts de montagne, l'étage des Bambous, l'étage des Bruyères arborescentes, enfin l'étage alpin.

Zone inférieure.

Au Sud de la latitude de Vieux-Beni, la plaine de la Semliki est couverte de savanes boisées qui s'élèvent sur les pentes du Ruwenzori jusqu'à l'altitude de 1.800 à 2.000 m dans le Parc National Albert. Jusque vers 1.800 m, des villages sont entourés de cultures indigènes de Manioc ou de Bananiers. Les récoltes de Psélaphides proviennent des localités suivantes.

D'abord de deux stations situées en dehors des limites du Parc National Albert :

Vallée du Mukandwe, affluent de la rivière Talya, alt. 1.120 m (VII.1952).

Bords du Kahekavitiri, affluent rive droite du Mukandwe, alt. 1.200 m (XI.1952).

Ensuite des stations suivantes situées dans les limites du Parc National Albert :

Mutsora, alt. 1.150 m, village indigène et station météorologique. — Tamisages au Berlese de terreau des berges de la Talya, de terreau sous rochers (IX et X.1952).

Vallée de la Ngokoi, affluent rive gauche de la Talya, alt. 1.210 m. — Tamisage de terreau dans la berge de la rivière (IX.1952).

Kalasangongo, lieu dit près de la rivière Nzilube, sur la piste de Mwenda à Katuka (XI.1952).

Kyandolire (lieu dit Camp des Gardes), vallée du Butahu, alt. 1.700 m (X.1952).

Ruisseau Mutaku, affluent rive gauche du Kakalari, près de Kyandolire, alt. 1.750 m (X.1952).

Ruisseau Bwisonge, affluent rive droite du Butahu, près de Kyandolire, alt. 1.750 m (X.1952).

Forêt de montagne.

Cet étage de la forêt ombrophile de montagne s'étend entre 1.800 et 2.300 m sur le versant occidental du Ruwenzori, semblable à celui existant aux mêmes altitudes sur les autres massifs de la Dorsale. Situées immédiatement en dessous du plafond des nuages, ces forêts sont très humides dans le Parc National Albert, recevant env. 4.000 millimètres de pluies annuelles (SCAETTA).

Les localités explorées sont les suivantes :

Kalonge, alt. 2.080 m, station de base pour les ascensions des sommets, située dans la vallée du Butahu, sous un climat tempéré. — Tamisage d'humus en forêt et aux têtes de sources (VIII et IX.1952).

Ruisseau Katsambu, affluent rive droite du Butahu, près de Kalonge, alt. 2.000 m (X.1952 et I-II.1953).

Ruisseau Karambura, affluent rive droite du Katauleke, près de Kalonge, alt. 2.060 m (I-II.1953).

Vallée de la Nyamwamba, affluent rive droite du Butahu, près de Kalonge, alt. 2.010 m (I.1953).

Vallée du Kiondo, affluent du Butahu, près de Kalonge, alt. 2.150 m (VIII.1952).

Étage des Bambous.

Relativement peu développé sur le flanc occidental du Ruwenzori, cet étage occupe les pentes entre 2.300 et 2.600 m. Les peuplements de Bambous, toujours clairs, sont entrecoupés de boqueteaux.

Ihongerero, lieu dit dans la vallée de la Nyamwamba, entre Kalonge et Mahungu, alt. 2.450 m. — Tamisages d'humus au pied des Bambous (VIII.1952 et II.1953).

Étage des Bruyères arborescentes.

Cet étage subalpin, constitué par l'*Ericetum*, entre 3.600 et 3.700 m d'altitude, présente sur le Ruwenzori des caractères très particuliers. C'est une inextricable forêt de Bruyères et de *Philippia*, plongée dans le brouillard et extrêmement humide. Le sol est partout couvert d'une épaisse couche de Bryophytes toujours saturée d'eau, formant des tourbières dans lesquelles on enfonce profondément. Ces conditions écologiques sont peu favorables

à la vie d'animaux humicoles. On y trouve cependant quelques Psélaphides. Des tamisages au Berlese ont été faits dans la station suivante :

Mahungu, lieu dit de la vallée de la Nyamwamba (Camp III de l'Expédition belge), au pied du Mugule, alt. 3.280 m. — Tamisage de terreau et mousses sous les Bruyères (IX-X.1952).

Étage alpin.

Au-dessus de 3.700 m s'étend l'étage alpin, particulièrement développé sur le Ruwenzori avec ses forêts denses de *Senecio* arborescents entrecoupées d'alpages à Alchémilles et *Helichrysum*. La végétation s'élève, appauvrie, jusqu'à la limite des glaciers, aux environs de 4.400 m d'altitude. A 4.200 m les pluies sont bien moins abondantes qu'en dessous de 3.000 m. On enregistre environ 1.500 millimètres par an seulement, et la température moyenne de l'année n'est que de +2°C, avec oscillations diurnes de 5 à 6 degrés.

Des Psélaphides occupent néanmoins ces hautes altitudes, s'élevant ainsi sur le Ruwenzori bien plus haut que sur le Kenya ou le Kilimandjaro. Un remarquable *Afroplectus* en effet a été recueilli dans la station suivante :

Kiondo, alt. 4.210 m, poste dans la haute vallée de la rivière Kiondo, affluent du Butahu (X.1952).

BIOGÉOGRAPHIE.

Comparée à celle des autres massifs de la Dorsale, et particulièrement à celle de l'Itombwe, la faune des Psélaphides du Ruwenzori se montre pauvre en espèces et même en individus.

Parmi les centaines de tamisages automatiques effectués par la Mission G. F. DE WITTE, il n'en est pas un seul qui ait fourni des Psélaphides en quantité massive, comme cela a été la règle pour toutes les opérations similaires faites par LELEUP sur l'Itombwe, le Rugege et le Kahuzi. Sur le Ruwenzori, les espèces généralement les plus communes, telles que des *Arthromelus*, des *Eleodimerus*, des *Trissemus* n'ont jamais été représentées dans les tubes des Berlese que par quelques exemplaires seulement, alors qu'ailleurs les individus y seraient tombés par centaines.

D'autre part, le nombre des espèces de Psélaphides peuplant le Ruwenzori paraît être bien inférieur à celui des espèces de l'Itombwe. On connaît aujourd'hui 116 espèces du Ruwenzori, alors que la présence de 200 espèces a été constatée sur l'Itombwe.

A la vérité cet écart diminuera un peu lorsque la faune de la zone inférieure du Ruwenzori aura été aussi explorée que celle de l'Itombwe. Mais si l'on s'en tient à la comparaison de la faune des forêts de montagne sur les deux massifs, faune qu'on peut dire actuellement suffisamment connue, on constate encore une grande pauvreté de la faune ruwenzorienne. Celle-ci est formée par 53 espèces dans le Parc National Albert, alors que la faune des forêts de montagne de l'Itombwe-Nord en a 101, presque le double !

Et cette pauvreté des forêts de montagne du Ruwenzori s'accroît encore si l'on observe que la moitié de leurs espèces est fournie par le seul genre *Afroplectus*. Dix-sept genres seulement sont représentés dans la faune des forêts de montagne du Ruwenzori, dans le Parc National Albert, alors qu'on en compte 34 dans les forêts de montagne de l'Itombwe-Nord, au-dessus d'Uvira.

Faune de la zone inférieure.

Dans les savanes boisées et les cultures de la zone inférieure du Ruwenzori, dans le Parc National Albert, les Psélaphides sont assez nombreux, la plupart appartenant à des espèces déjà connues, soit des régions basses de la Dorsale de Lubero, soit de la forêt du mont Hoyo, dans l'Ituri. Toutes ces espèces font partie d'une faune répandue au pied occidental de la Dorsale, faune dont plusieurs éléments ont été retrouvés par LELEUP à Jinja sur le Victoria Nyanza, ou même au pied du mont Elgon, ce qui montre que cette faune a dû jadis s'étendre loin vers l'Est à travers l'Uganda, lorsque ce territoire était encore couvert par la forêt pléistocène.

Sur les 66 espèces recueillies dans les stations de la zone inférieure dans le Parc National Albert, on en comptera 36 qui étaient déjà connues des forêts de transition ou même des forêts équatoriales du Kivu ou de l'Ituri, au pied de la Dorsale. Quant aux 30 espèces nouvelles, elles suggèrent les observations qui suivent.

Aucune de ces espèces ne relève d'un genre nouveau.

Le genre *Zethopsiola* JEANNEL, de la tribu des *Pyxidicerini*, est de beaucoup, après *Afroplectus*, celui qui a fourni le plus d'espèces et celles-ci en nombre considérable d'individus. Généralement les *Zethopsiola* sont rares; dans la zone inférieure du Parc National Albert ils pullulent et l'on en compte 10 espèces dont 7 sont nouvelles et semblent particulières au Ruwenzori. L'abondance des *Zethopsiola* dans tous les biotopes explorés depuis les environs de Mutsora (1.150 m) jusqu'à Kyandolire (1.700 m env.) semble bien montrer que ces Psélaphides y sont en pleine crise de mutabilité. Des formes assurément de même souche cohabitent dans les mêmes biotopes : *sulciceps* avec *adnexa*, *barbata* avec *mutsorana*, *incerta* avec *cribrata*. L'espèce nouvelle *incerta* doit avoir été produite par une mutation d'ordre physiologique, car elle paraît être parthénogénétique.

Du point de vue écologique, ces *Zethopsiola* de la zone inférieure du

Parc National Albert y sont étroitement confinés. Alors que sur les autres massifs de la Dorsale, Kahuzi, Dorsale de Lubero, les *Zethopsiola* ont peuplé les forêts de montagne, on n'en trouve brusquement plus un seul dans les Berlese approvisionnés d'humus de la forêt de montagne, c'est-à-dire dans les biotopes des environs de Kalonge. Et cette brusque disparition frappe d'autant plus que les *Zethopsiola* sont de beaucoup les Psélaphides les plus nombreux dans les biotopes de la zone inférieure.

En dehors de *Zethopsiola*, les genres *Periplectus* RAFFRAY (3 espèces) et *Philiopsis* RAFFRAY (1 espèce) sont les seuls de la tribu des *Euplectini*, avec *Afropectus*, à donner des endémiques dans la zone inférieure du Parc National Albert. Mais le genre *Afropectus* doit retenir un instant l'attention.

Il semble (JEANNEL, 1955, *Mém. Mus.*, Zool., IX, p. 54) que ce genre, si abondamment représenté sur la Dorsale Congolaise, soit originaire de l'Afrique australe, comme bien d'autres (*Asymoplectus*, *Raffrayia*) qui se sont répandus dans l'Afrique intertropicale pendant le Tertiaire. Ainsi les souches anciennes des *Afropectus* ont dû se propager du Sud vers le Nord, probablement dans les biotopes des formations sclérophylles, le long de la Dorsale (JEANNEL, 1952, *Ann. Mus. R. Congo Belge*, sér. in-8°, Zool., 11, p. 26), et se différencier en nombreuses espèces en colonisant les divers étages de chacun des hauts massifs.

Ainsi le Rugege et l'Itombwe ont été peuplés d'espèces particulières, le Kahuzi a vu s'épanouir 11 espèces de la seule lignée du *clypeatus*, la Dorsale de Lubero a été un centre d'évolution d'une série d'autres lignées d'espèces, dont quelques-unes, comme le *validiceps* et le *quadratus* se retrouvent dans la zone inférieure du Ruwenzori. Mais il apparaît aussi que les lignées du Ruwenzori ont traversé, ou même peut-être traversent encore une crise de mutabilité qui a déterminé l'apparition d'innombrables espèces. Les récoltes de la Mission G. F. DE WITTE m'ont fourni 35 espèces d'*Afropectus*, dont 14 provenant de la zone inférieure, 20 de la forêt de montagne et 1 des parties les plus élevées de la zone alpine. Toutes ces espèces cohabitent dans les mêmes biotopes, toujours avec des différences très tranchées dans la structure de leurs édéages. Il n'est pas douteux que ce nombre de 35 espèces ne doit comprendre qu'une très faible partie des *Afropectus* peuplant le versant occidental du Ruwenzori dans le Parc National Albert et sur ses confins. Les localisations géographiques très étroites de chacune de ces 35 espèces connues tendent à faire croire que des centaines peut-être d'autres *Afropectus* seront découverts sur le versant occidental de la chaîne.

Pour terminer ces observations sur la faune de la zone inférieure, il faut remarquer que dans un tube de Berlese obtenu dans la vallée de la Ngokoi, à 1.120 m d'altitude, près de Mutsora, il s'est trouvé un exemplaire femelle du *Panaphantus atomus* KIESENWETTER; cette espèce, de la tribu des *Euplectini*, est répandue dans l'Europe méditerranéenne et a passé dans l'Afrique du Nord au Quaternaire.

S'agit-il d'une introduction accidentelle ? Cela me paraît peu probable. Toutefois, il serait utile de connaître d'autres captures en Afrique de ce Psélaphide minuscule. Et il serait nécessaire d'avoir le mâle, qui peut-être présentera des caractères édéagiens particuliers.

Je ne crois pas que la présence du *Panaphantus* sur le Ruwenzori s'explique comme celle du *Bibloporus kivuensis* JEANNEL dans les régions élevées du Kahuzi. Le *Bibloporus* est assurément dans la faune de la Dorsale un élément paléarctique comparable aux *Trechus* de l'Elgon et du Meru, le long de la Rift Valley. Le *Panaphantus atomus* ferait plutôt penser aux Faronites du genre *Dimerus* FIORI. On connaissait depuis longtemps, dans l'Europe méditerranéenne occidentale, un *Dimerus staphylinoides* FIORI tout à fait isolé dans la faune paléarctique. La découverte de plusieurs autres espèces du même genre, dans l'Upemba et le long de la Dorsale, a montré que l'espèce méditerranéenne était en réalité l'aboutissant d'une lignée gondwanienne ayant franchi la Méditerranée au Montien. Il se pourrait parfaitement que le *Panaphantus atomus*, aussi isolé dans la faune méditerranéenne que le *Dimerus*, soit lui aussi l'ultime représentant d'une lignée gondwanienne qui serait encore conservée sur les pentes du Ruwenzori.

Faune de la forêt de montagne.

Des Psélaphides ont été trouvés dans tous les étages des forêts du Parc National Albert, modérément nombreux dans la forêt à *Podocarpus* autour de 2.000 m, moins nombreux dans l'étage des Bambous, à 2.450 m, extrêmement rares dans l'*Ericetum* à 3.280 m et dans l'étage alpin près de la limite de végétation des grands *Senecio*, à 4.200 m.

Les dix-sept genres représentés dans ces forêts de montagne sont les suivants :

OCTOMICRINI :

Octomicrellus.

PYXIDICERINI :

Octozethus.

EUPLECTINI :

Chaetorrhopalus.

Bibloporellus.

Periplectus.

Philiopsis.

Asymoplectus.

Afroplectus.

BATRISINI :

Trabisus.

Hemicliarthrus.

Syrbatus.

Cetisia.

Camptomites.

Arthromelus.

BRYAXINI :

Trissemus.

PSELAPHINI :

Pselaphorites.

ODONTALGINI :

Odontalgus.

Comme il a été dit ci-dessus, ces 17 genres, avec leurs 53 espèces, se présentent comme une faune bien pauvre, si on la compare aux 34 genres, formés par 101 espèces, qui peuplent la forêt de montagne de l'Itombwe-

Nord, dans un secteur à peu près équivalent à celui du Parc National Albert sur les pentes du Ruwenzori.

On constate, de prime abord, que cette faune de la forêt de montagne du Ruwenzori n'a aucune originalité. Aucun genre particulier dans ce secteur du Parc National Albert. La plupart des genres énumérés sont répandus sur toute la Dorsale. La seule originalité relative est la présence d'une espèce du genre *Celisia* JEANNEL, genre déjà connu du mont Kikura dans l'extrême Nord de la chaîne et de diverses localités de l'étage des Bambous sur le versant oriental, dans l'Uganda. Ce genre *Celisia* est l'élément le plus caractéristique de la faune des forêts de montagne de tout le Ruwenzori. Mais le secteur du Parc National Albert ne fait connaître aucun genre endémique tels que ceux découverts par le R. P. CELIS sur le mont Kikura (*Selenozethus*, *Seleneupectus*) ou sur le mont Vukarai (*Cephalozethus*).

Des genres qui sont caractéristiques de la faune des forêts de montagne et sont représentés sur tous les massifs de la Dorsale font défaut dans le secteur du Parc National Albert. Par exemple *Typhloproscites*, *Leptophiliops*, *Ruacorites*, *Parabatrissus*, *Acanthanops*. Le genre *Eleodimerus*, dont certaines espèces peuplent la forêt de montagne sur les autres massifs, occupe bien, avec cinq espèces, la zone inférieure du Parc National Albert, mais il fait totalement défaut à 2.000 m. Et ce fait s'oppose à la présence des *Eleodimerus* dans les Bambous, à 2.250 m, sur les deux extrémités de la chaîne ruwenzorienne, le mont Vukarai au Sud, le mont Kikura au Nord.

Il existe aussi sur la Dorsale des espèces qui sont considérées comme caractéristiques de la faune de la forêt de montagne. Le *Camptomites debruynei* JEANNEL, déjà trouvé par le R.P. CELIS sur le mont Kikura, existe aussi dans le Parc National Albert; par contre le *Trabisus alticola* JEANNEL, également trouvé sur le mont Kikura, n'a pas encore été rencontré dans le Parc National Albert. Quant au *Pselaphus leleupi* JEANNEL, si constant dans les forêts de montagne de la Dorsale, depuis le Sud de l'Itombwe jusqu'à la Dorsale de Lubero, il est remplacé sur tout le Ruwenzori par une autre espèce, le *Pselaphorites dufaulti* JEANNEL.

Comme on le voit, malgré sa pauvreté, la faune psélaphidienne des forêts de montagne du Ruwenzori comprend quelques formes qui leur sont spéciales. Ce sont d'abord les espèces du genre *Celisia*, puis on peut citer quelques autres espèces dont la présence est signalée à la fois sur le mont Kikura et dans le Parc National Albert, et même encore, pour certaines, sur le mont Vukarai. Ce sont :

Philopris bicornis JEANNEL,
Pselaphorites dufaulti JEANNEL.
Odontalgus ruwenzoricus JEANNEL.

Du point de vue de leur état d'évolution, les Psélaphides de la forêt de montagne du secteur du Parc National Albert sont bien moins modifiés que ceux du mont Kikura ou de tous les autres hauts massifs de la Dorsale.

Mises à part les femelles anophtalmes de l'*Octomicrellus nasutus* JEANN. (dont une forme de mâles est macrophtalme), aucune espèce n'est privée d'yeux, alors que les forêts de montagne de l'Itombwe, comme on le sait, hébergent de nombreuses espèces anophtalmes (*Typhloproboscites*, *Asymoplectus*, *Typhlorites*, *Acanthanops*).

On peut remarquer encore qu'il n'y a presque pas de « Micropsélaphides » dans les forêts de montagne du Parc National Albert, alors qu'ils abondent tous en période active d'évolution souterraine, sur l'Itombwe (JEANNEL, 1952, *Ann. Mus. R. Congo Belge*, sér. in-8°, Zool., 11, p. 32).

Enfin, poursuivant cette comparaison de la faune des forêts de montagne du Ruwenzori avec celle de l'Itombwe, du Rugege et du Kahuzi, on constate que dans la première il ne se trouve pas de *Syrbatus* ou d'*Arthromelus* aptères et sans trace de caractères sexuels secondaires chez les mâles, comme ceux qui pullulent sur l'Itombwe et le Kahuzi et qu'on a vus (JEANNEL, 1952, l. c., p. 33) produire sur place des mutations évolutives accentuant leur aptérisme.

Il résulte de tout ce qui précède qu'en ce qui concerne les Psélaphides, la forêt de montagne du Ruwenzori ne semble pas du tout avoir été un centre d'évolution comparable à ce qu'a été la forêt de montagne de l'Itombwe (JEANNEL, 1952, l. c., p. 39).

A la vérité cette constatation est surprenante, car on aurait pu s'attendre à tout le contraire. Le Ruwenzori est le reste d'une très ancienne chaîne de montagnes, et l'on aurait pu penser qu'il ait joué un rôle d'asile au cours des périodes géologiques et ait été le point de départ des lignées qui ont peuplé les montagnes récentes de la Dorsale, comme le Kahuzi et les Virunga, ainsi que celles de la Rift Valley. Il semble bien qu'il en ait été ainsi pour la flore, spécialement pour les *Dendrosenecio* et les *Lobelia* (JEANNEL, 1950, *Hautes montagnes d'Afrique*, p. 207). Cela n'est assurément pas le cas pour les Psélaphides.

Alors que les Psélaphides de la zone inférieure du Ruwenzori font partie d'une faune répandue au pied occidental de la Dorsale, dans la forêt équatoriale et les forêts de transition, particulièrement sur le mont Hoyo, faune qui s'est propagée vers l'Est à travers l'Uganda (JEANNEL, 1954, *Rev. fr. d'Ent.*, XXI, p. 149), ceux des forêts de montagne comprises dans le Parc National Albert constituent une faunule assez particulière, isolée et de plus relativement pauvre. Les espèces vivent surtout dans l'humus de la forêt ombrophile et sont plus rares sous les Bambous, alors qu'ailleurs ce sont les biotopes du sol sous les Bambous qui sont extrêmement riches en Psélaphides.

La seule explication qu'on puisse donner à cette déficience des Psélaphides dans les forêts de montagne du Ruwenzori ne peut reposer que sur les conditions écologiques de ces forêts. Dans le Parc National Albert, sur le versant occidental des plus hauts sommets glacés de la chaîne, l'humidité

est tellement grande que tous les biotopes offrent des conditions tout à fait défavorables au développement d'une faune humicole. On ne connaît rien sur les premiers états des Psélaphides, mais il est évident qu'ils se déroulent dans le sol, sous la couche d'humus où vivent les imagos. La vie ne doit pas être possible pour les larves des Psélaphides dans les bourniers détrempés qui couvrent les pentes de cette partie occidentale du Ruwenzori.

J'ai déjà constaté que dans les montagnes de la Rift Valley les Psélaphides étaient beaucoup plus rares sur le mont Kenya, extrêmement humide, que sur l'Elgon. Les conditions écologiques sont à coup sûr encore bien plus défavorables sur le Ruwenzori que sur le Kenya et cela peut expliquer qu'aucune faune psélaphidienne comparable à celle de l'Itombwe ne se soit développée sur le Ruwenzori. Dans les biotopes du sol, les Psélaphides ne trouvent pas les conditions édaphiques nécessaires à leurs premiers états.

J'ajouterai enfin, pour terminer, que le peu que nous connaissons de la faune psélaphidienne du mont Kikura, à l'extrême Nord, semble montrer que les conditions écologiques défavorables dont il vient d'être question sont loin d'être la règle sur toute l'étendue de la chaîne du Ruwenzori.

Subfam. FARONITAE JEANNEL.

Trib. Octomicrini JEANNEL.

1. — Gen. **OCTOMICRELLUS** JEANNEL.

Octomicrellus JEANNEL, 1949, Mém. Mus. Paris, XXIX, p. 17; type : *angustatus* RAFFRAY. — 1952, Ann. Mus. R. Congo Belge, sér. in-8°, Zool., 11, p. 44.

1. — **Octomicrellus capitatus** JEANNEL.

(Fig. 1-3.)

1956, Rev. fr. d'Ent., XXIII, p. 99; type : Kalasabango (Inst. Parcs Nat. Congo Belge).

Long. 1 mm. Aptère, macrophtalme dans les deux sexes. Testacé rougeâtre. Allongé et étroit, peu convexe. Tête grande, surtout chez les mâles où elle est parfois plus large que le pronotum; front large et bombé, lisse; yeux nettement plus courts que les tempes qui sont longues, subparallèles, anguleuses en arrière; lobe frontal petit, sans apophyse externe. Antennes très grêles. Pronotum à peu près aussi long que large, les angles postérieurs dentés, le bord basal très saillant en arrière. Élytres parallèles et déprimés, nettement plus longs que larges, un peu plus courts chez la femelle que chez le mâle. Abdomen plus ou moins élargi en arrière, les tergites très convexes. Pattes très courtes.

Édage (fig. 2) conforme au type générique (1952, *Ann. Mus. R. Congo Belge*, sér. in-8°, Zool., 11, pp. 46 et 47), la pièce basale robuste, la pièce distale pédonculée, ovalaire. Stylets de la base très grands.